

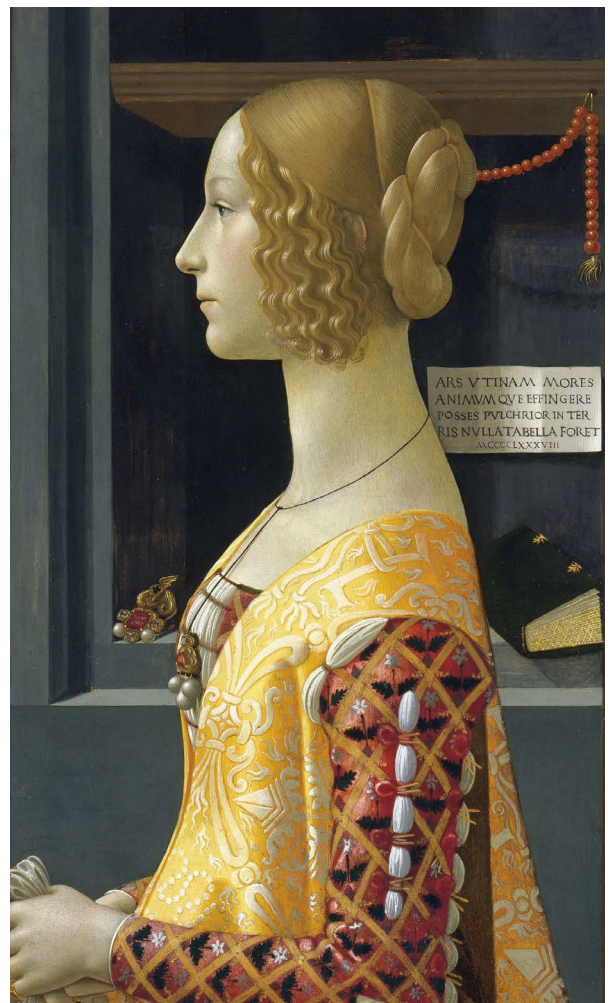
# LES AMOURS DE CASSANDRE

## RONSARD ET LA MUSIQUE DE SON TEMPS

« Les anciens éprouvaient par la musique les esprits de ceux qui sont généreux et magnanimes... Celui n'est digne de voir la douce lumière du soleil, qui ne fait honneur à la musique ! »

Ainsi débute la préface des Amours de Pierre de Ronsard, « plus quelques odes de l'auteur non encore imprimées », publiées à Paris en 1553 et dédiées au roi Charles IX. Elle atteste de l'amour pour la musique du « prince des poètes et poètes des rois » de la Renaissance, de même qu'en témoigne un de ses premiers biographes au début du siècle suivant, Claude Binet : « La musique lui était à singulier plaisir ; il aimait à chanter et ouïr chanter ses vers, appelant la musique sœur de la poésie, et les poètes et musiciens enfants sacrés des muses... ». Éloge pour la musique que le poète nous confirme dans son Abrégé de l'art poétique français : « ...car la poésie sans les instruments, ou sans la grâce d'une seule ou plusieurs voix, n'est nullement agréable... (sic) », tandis que son éditeur avertit le lecteur que « le seigneur P. de Ronsard a daigné prendre la peine de mesurer ses odes de sa lyre... ».

Toujours animés du désir de révéler l'émotion du texte poétique à travers sa relecture musicale, l'ensemble La Fenice, ses musiciens et son duo de chanteurs « favoriti », se doivent de faire découvrir cet ouvrage de Ronsard mis en musique par les Clément Janequin, Claude Goudimel et autre Roland de Lassus, d'après une édition originale de 1553 conservée à la bibliothèque d'Auxerre, où l'Ensemble met à profit sa résidence pour valoriser le patrimoine musical, littéraire et artistique de la ville et de sa région. Les odes et chansons seront ponctuées de poèmes en musique, fantaisies instrumentales et autres versions ornées de la plume des contemporains tels que Diego Ortiz, Albert de Rippe, Pierre Attaignant, etc.



### Ensemble La Fenice

2 chanteurs

4 instrumentistes dont clavecin/orgue

Jean Tubéry (direction, cornets, flûtes)

### Contact

- lafenicejeantubery@gmail.com
- Jean Tubéry : +33 (0)6 07 02 34 76



## Trois poèmes de Pierre de Ronsard mis en musique



### Bonjour mon coeur, bonjour ma douce vie Chanson

*Bonjour mon coeur, bonjour ma douce vie.  
Bonjour mon oeil, bonjour ma chère amie,  
Hé ! bonjour ma toute belle,  
Ma mignardise, bonjour,  
Mes délices, mon amour,  
Mon doux printemps, ma douce fleur nouvelle,  
Mon doux plaisir, ma douce colombelle,  
Mon passereau, ma gente tourterelle,  
Bonjour, ma douce rebelle.*

*Hé ! faudra-t-il que quelqu'un me reproche  
Que j'aie vers toi le coeur plus dur que roche  
De t'avoir laissée, maîtresse,  
Pour aller suivre le Roi,  
Mendiant je ne sais quoi  
Que le vulgaire appelle une largesse ?  
Plutôt périsse honneur, court, et richesse,  
Que pour les biens jamais je te relaisse,  
Ma douce et belle déesse.*

### Mignonne, allons voir si la rose à Cassandre

*Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avoit desclose  
Sa robe de pourpre au Soleil,  
A point perdu ceste vesprée  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vostre pareil.*

*Las ! voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a dessus la place  
Las ! las ses beautés laissées choir !  
Ô vraiment marastre Nature,  
Puis qu'une telle fleur ne dure  
Que du matin jusques au soir !*

*Donc, si vous me croyez, mignonne,  
Tandis que vostre âge fleuronne  
En sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :  
Comme à ceste fleur la vieillesse  
Fera ternir vostre beauté.*

### Qui voudra voir comme un Dieu me surmonte

*Qui voudra voir comme un Dieu me surmonte,  
Comme il m'assaut, comme il se fait vainqueur,  
Comme il renflamme et renglace mon coeur,  
Comme il reçoit un honneur de ma honte,*

*Qui voudra voir une jeunesse prompte  
À suivre en vain l'objet de son malheur,  
Me vienne voir : il verra ma douleur,  
Et la rigueur de l'Archer qui me dompte.*

*Il connaîtra combien la raison peut  
Contre son arc, quand une fois il veut  
Que notre coeur son esclave demeure :*

*Et si verra que je suis trop, heureux,  
D'avoir au flanc l'aiguillon amoureux,  
Plein du venin dont il faut que je meure.*